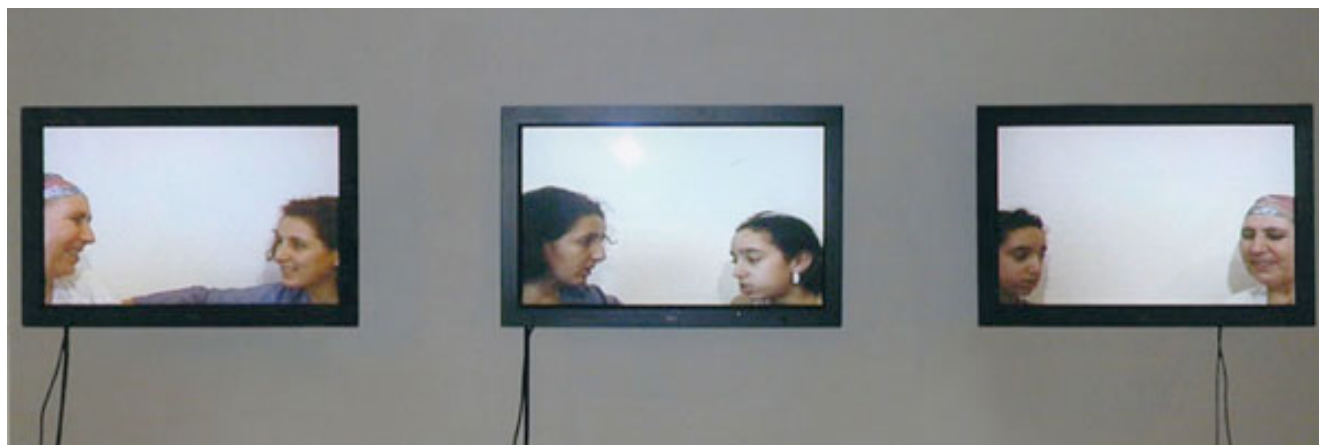




## ZINEB SEDIRA *Mother tongue* 2002



© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI  
Zineb Sedira, Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris

### Découvrir l'œuvre

Installation vidéo : trois films de cinq minutes sont projetés sur trois moniteurs (*Mother and I*; *Daughter and I*; *Grandmother and Granddaughter*). Zineb Sedira met en scène trois conversations entre trois femmes d'une même famille qui s'expriment dans des langues différentes. Sur le plan formel, l'œuvre semble emprunter aux codes de l'interview de type documentaire mettant face-à-face deux interlocuteurs sur un fond neutre, filmés en plan fixe.

Le dispositif est constitué de trois écrans présentant chacun un dialogue entre deux femmes : un véritable triptyque vidéo est ainsi formé, qui donne à voir, à travers différentes générations, la transmission orale de la mémoire familiale.

- Sur le premier, l'artiste (à droite) pose à sa mère des questions en français sur son enfance et sa scolarité. Sa mère répond en arabe, mais la compréhension mutuelle est parfaite.
- L'écran central présente une situation de communication similaire où la fille de l'artiste (à droite) interroge sa mère, en anglais, sur son enfance. Celle-ci lui répond en français. A nouveau, les deux personnages dialoguent, chacun parlant dans sa langue « maternelle », celle dans laquelle il lui est naturel de s'exprimer.
- Sur l'écran de droite, la petite-fille et la grand-mère sont face-à-face : la communication verbale s'est perdue dans un échange silencieux et gêné de sourires et de regards. L'une et l'autre prononcent quelques mots en anglais ou en arabe, mais l'absence d'une médiation par le français, l'absence d'un interprète français, empêche la possibilité de l'échange verbal. C'est cet interprète, ce médiateur invisible, que recherchent la mère et la fille de Zined Sedira lorsqu'elles se mettent à regarder en direction de la caméra.

### Approfondir l'analyse

#### **LES LANGUES EMMELEES : LA DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE DE L'ŒUVRE**

Les recherches de Zineb Sedira sur les questions de l'identité, de sa dualité et de sa transmission, passent ici – comme dans nombre de ses œuvres – par une **phase d'autoréférencement**. Ainsi, la matière de l'œuvre est autobiographique à plusieurs titres, dans la mesure où une filiation matrilinéaire est mise en scène (l'artiste apparaît dans une double relation à sa mère et à sa fille), mais aussi parce que le dialogue qui s'engage porte sur l'enfance de l'artiste – et Zineb Sedira a pu qualifier cette œuvre d'intime. Les questions posées par l'artiste à sa mère portent sur son enfance (les après-midi sans école, par exemple). Ce sont ces souvenirs qu'elle peut alors transmettre à sa fille. Mais la signification de l'œuvre ne repose pas tant sur les mots eux-mêmes et le contenu du discours que sur les modes de communications présentés.

A travers l'usage des langues, ce travail donne à voir **la pluralité des identités qui constituent un individu**. Elles sont ici dissociées, « le temps de l'œuvre », entre les trois générations de femmes d'une même famille : **le choix des langues**



lui-même renvoie à la biographie d'une artiste que son enfance puis ses études ont amenée à traverser des frontières culturelles et linguistiques. Il rappelle ainsi les « migrations quotidiennes » que Z. Sedira a dû faire entre la langue de sa famille, celle de l'école (en France), puis celle de sa formation en Grande-Bretagne. C'est tout cet espace-temps autobiographique qui s'esquisse dans les dialogues, à travers le dispositif : la communication intrafamiliale met ici en œuvre **une stratification des langues qui pose la question du lieu d'où l'on vient, de celui où l'on est et de ce que l'on est**. L'œuvre explore les paradoxes et intersections de l'identité de l'artiste, en tant qu'Algérienne et Française, résidente en Angleterre.

On a pu chercher à replacer cette œuvre dans la longue tradition de l'autoportrait dans l'histoire de l'art des artistes femmes et des questions de la maternité et de la création. Ces perspectives d'analyse retiennent moins l'attention ici que la volonté de mettre en scène une filiation matrilinéaire pour montrer comment les mouvements migratoires affectent les processus de transmission des mémoires et des cultures familiales.

#### ***DONNER A VOIR LES FORMES DE TRANSMISSION D'UNE MEMOIRE***

Alors que l'art contemporain a vu le langage verbal s'insinuer et proliférer dans les œuvres, sur différents supports, le travail de Zineb Sedira renvoie ici à **la tradition orale des histoires qui se racontent et se transmettent**. L'artiste rappelle que ces formes de communication sont un moyen de préserver les identités culturelles d'une génération à l'autre, par la voie de la filiation matrilinéaire. Le récit peut être la matière du lien social, à la fois dans la signification de ce qui est raconté et dans l'acte de récitation qui actualise la mémoire familiale et permet sa transmission.

Commentant son œuvre, Zineb Sedira a pu dire qu'elle avait utilisé « la présence de la voix pour évoquer l'espace ambivalent entre ce qui est dit, ce qui est entendu et ce qui est compris ». Ici, **la transmission semble se heurter à l'incompréhension finale entre la petite-fille et sa grand-mère : sans interprète entre les deux langues, l'élément est devenu le silence** (selon le mot de Julia Kristeva). Il y a une véritable rupture narrative : la fluidité des dialogues s'est interrompue sur l'impossibilité de l'intercompréhension verbale. L'œuvre met ainsi en scène **le jeu contradictoire de la proximité familiale et de la distance linguistique qui empêche la transmission orale de la mémoire**. Zineb Sedira a pu expliquer le sens de cette œuvre en montrant que la continuité de la chaîne était interrompue par le « télescopage des langues dû à l'expérience de la diaspora ».

La petite-fille et sa grand-mère se tournent alors vers l'artiste, dont elles attendent la médiation à la manière du rôle qu'a l'artiste entre la première vidéo (*Mother and I*) et la seconde (*Daughter and I*). La traduction fonde alors l'espoir de cette transmission d'une langue à une autre, via une troisième. Elle conjure en un sens la déstructuration des liens verbaux entre ces trois générations d'une même famille et assure la possibilité d'une circulation de la mémoire et des héritages culturels familiaux.



## L'artiste : éléments biographiques

Zineb Sedira est née en France, en 1963 (au moment de l'indépendance algérienne), de parents algériens. A partir de 1986, ses études l'ont conduite à Londres où elle a pu se former en arts plastiques et en photographie à la *Slade School of Arts*, puis au *Royal College of Art*. Dès cette époque, ses lectures de Franz Fanon, d'Abdelmalek Sayad ou de Jacques Derrida ont pu nourrir ses réflexions plastiques, marquées par la découverte des *post-colonial studies*. Aujourd'hui encore, l'artiste vit et travaille à Londres.

C'est à travers une œuvre fortement autobiographique et travaillée par la question de la filiation que Zineb Sedira explore la question de l'identité (plurielle, complexe), des mémoires et des migrations. Elle a aussi pour centre d'intérêt le corps féminin et la représentation du féminin en général. Son travail a pu être présenté à l'occasion de nombreuses expositions, en Europe (on songe, notamment, à « Africa Remix », en 2005, au Centre Pompidou), en Afrique et aux Etats-Unis. Zineb Sedira a notamment pu explorer dans plusieurs œuvres la question du voile, de son sens littéral et symbolique, face à la manière dont il est perçu en Europe occidentale notamment (*Don't do to her what you did to me* (1996) ; *Silent Sight* (2000) ; *Self Portrait or the Trinity* (2000)). Ses œuvres plus récentes portent sur la mer et l'espace méditerranéens.

La critique d'art Nadira Laggoune-Aklouche a pu évoquer l'émergence d'un nouveau « moment esthétique » (marqué, notamment, par l'exploration de supports et de media différents) après les années sombres et difficiles de la dernière décennie du XXe siècle en Algérie. Mais Zineb Sedira ne relève pas de ces formes de catégorisation et rappelle qu'elle est plutôt une artiste de la « diaspora de la scène artistique française et britannique ». La présence de son œuvre dans les collections de la Cité nationale d'histoire de l'immigration ne tient pas à la biographie de l'artiste mais à l'objet qu'elle interroge : la transmission et les identités culturelles (en fonction d'une sensibilité et d'une histoire qui, certes, sont personnelles).



Zineb Sedira, *Self Portraits or the Virgin Mary I*, 2000 (triptyque)  
C-Prints contrecollés sur aluminium, 170cm x 100cm chq.  
© Zineb Sedira, Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

## Orientation bibliographique

*Langues emmêlées : une exploration de la traduction en art contemporain*, catalogue de l'exposition « Langues emmêlées », 25 janvier – 31 mars 2006, Espace culturel François Mitterrand (Périgueux), 2 vol., Périgueux, Association départementale de développement culturel, 2006

*Ouvertures algériennes, créations vivantes*, catalogue de l'exposition « Ouvertures algériennes, créations vivantes », 6 juin – 14 août 2003, La Criée – Centre d'art contemporain (Rennes), Rennes, La Criée, 2003  
Eyene (Marie-Christine), « Les multiples symboles du voile chez Zineb Sedira », *Africultures*, n°59 : « L'engagement de l'écrivain africain », juin 2004, Paris, L'Harmattan, 2004

Farrell (Laurie-Ann), *Looking Both Ways : art of the contemporary african diaspora*, catalogue de l'exposition « Looking Both Ways », 14 novembre 2003 – 1<sup>er</sup> mars 2004, Musée de l'art africain (New York), Gent, Snoeck, 2003

*Les vidéos sont consultables sur le site Internet de l'artiste :*

<http://www.zinebsedira.com/>